La reliance comme symptôme de la société contemporaine : une crispation réactionnaire pointant vers un retour à la tradition, notamment religieuse

Laurent Maronneau

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/leportique/3224>

DOI: 10.4000/leportique.3224

ISSN: 1777-5280

Publisher

Association "Les Amis du Portique"

Printed version

Date of publication: 1 March 2017

Number of pages: 323-337

ISSN: 1283-8594

Electronic reference

Laurent Maronneau, "La reliance comme symptôme de la société contemporaine : une crispation réactionnaire pointant vers un retour à la tradition, notamment religieuse", *Le Portique* [Online], 39-40 | 2017, document 3, Online since 20 January 2019, connection on 25 March 2021. URL: <http://journals.openedition.org/leportique/3224> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/leportique.3224>

This text was automatically generated on 25 March 2021.

Tous droits réservés

La reliance comme symptôme de la société contemporaine : une crispation réactionnaire pointant vers un retour à la tradition, notamment religieuse

Laurent Maronneau

- 1 Avant d'en venir à la notion de reliance en elle-même, nous allons placer notre propos sous le regard d'une certaine tradition. Autant ne pas se cacher derrière les mots, toute science est constituée par une tradition résultant de l'accumulation de recherches et de résultats qui permettent de prendre appui sur un sol, afin de proposer une pensée qui est liée à un ensemble qu'il faut bien appeler traditionnel, même en géométrie, comme l'a montré Edmund Husserl. L'ensemble des traditions est mis à mal par la société moderne qui, depuis qu'elle a renversé l'ordre ancien, ne connaît plus de résistance à la progression de ses valeurs, notamment celle, centrale, de libéralisme.

L'individu et la structure

- 2 Entre pensée des structures sociales et pensée de l'individu (soyons plus précis : dans le mouvement de partition entre subjectivisme – l'atome subjectif et désirant – et structuralisme – antithèse du subjectivisme – de la société libérale, apparaît l'inconscient, nécessaire médiation en réponse à l'impossibilité de l'unité de la conscience dans la société libérale : l'inconscient opère la synthèse entre les deux termes irréconciliables de la conscience), entre ces deux termes que nous posons comme deux cas limites d'un rapport entre l'individuel et le collectif – comme les deux termes d'un segment de droite, ses deux extrémités – nous souhaitons introduire de la médiation (une graduation, des degrés, de la nuance, mais pas de l'inconscient). Cette médiation est en fait un dépassement de la dualité sujet/structure, et non pas la

synthèse qu'en constitue l'inconscient (ou peut-être n'est-ce qu'une autre forme de synthèse, mais alors non hégélienne).

- 3 Le structuralisme, en nous disant que tout est structure, manque la part de libre arbitre qu'il s'agit de défendre en chacun. A l'opposé, l'individualisme, en niant les structures et en affirmant la liberté personnelle comme seule aune explicative des actes de chacun dans l'intersubjectivité¹, méconnaît le champ du social qui est pourtant ce qui fait de nous des membres associés au sein d'un collectif. L'inconscient se constitue avec les non-dits et non sus du libre arbitre et des déterminismes sociaux. Il serait possible d'aller dans le sens du constructivisme quand il affirme que toutes nos valeurs sont des constructions sociales. Cependant, nous ne suivrons pas ses conclusions lorsqu'il ajoute que, puisqu'elles sont toutes construites, elles sont équivalentes : cela revient à dire qu'il n'y a pas d'individualité pour des personnes partageant les mêmes valeurs.
- 4 Il faut donc, à notre sens, parcourir les divers degrés entre structuralisme et individualisme, pour s'approcher avec plus de précision de ce qu'est un être vivant, un individu, tout à la fois déterminé par ses gènes, son individuation biologique, et par le milieu social dans lequel s'effectue cette individuation (un moi pris dans des rapports, un moi en relation). Individuation biologique et individuation psychique et collective (Gilbert Simondon) sont alors deux éléments complémentaires et indissociables. Chaque « un » de nous oscille entre un pôle individualiste et un pôle collectif ; entre l'intersubjectivité et le social, puisque nous ne sommes jamais absolument seuls. La tendance actuelle étant celle d'un individualisme exacerbé, portée par l'idéologie (néo)libérale qui s'oppose au fantasme du collectivisme, où le collectif se réduirait aux seuls rapports de chacun avec tous, au détriment du rapport de soi à soi.

Du social à l'intersubjectif

- 5 Le social se distingue du collectivisme en ce sens qu'il reconnaît les liens structurels entre les individus, sans pour autant nier leur individualité. J'ai le droit d'être moi, mais je ne suis pas seul. Cela se résume à deux rapports à l'autre : la relation intersubjective et la relation sociale. Il est possible de les exprimer dans le vocabulaire de G. W. F. Hegel, en disant que la relation intersubjective est la reconnaissance simple et que la relation sociale est la reconnaissance double ou redoublée. Se reconnaître réciproquement serait l'attitude intersubjective et pour passer à la relation sociale, il faudrait que les consciences :

« se reconnaissent comme se reconnaissant réciproquement. »²

- 6 Ce qui n'est pas le cas de la relation du maître et du serviteur, qui est un échec de la reconnaissance redoublée. Le patron d'une entreprise n'est pas, selon cette analyse, dans un rapport social (Hegel dit « spirituel », nous dirons avec Simondon « transindividuel ») avec ses employés, mais dans un rapport intersubjectif de type hiérarchique, où la subordination est la caractérisation même de l'emploi occupé par le salarié. Le patron et l'employé ne font pas œuvre commune, mais l'un consomme ce que l'autre produit, l'un vend sa force de travail en échange d'un salaire qui n'en rémunère qu'une partie de la valeur. Il n'y a pas de « dialogue social », alors que le travail est fondamental dans les processus de socialisation (l'emploi étant destructeur du rapport social, du moins, dans sa phase primitive, avant que le mouvement ouvrier ne se l'approprie et n'en fasse évoluer les conditions : cotisations sociales, code du travail, chômage rémunéré, baisse de la durée hebdomadaire du temps de travail, etc. Mais

cette appropriation n'en élimine pas les effets délétères, elle ne fait que les mettre à distance). Ce qui nous est vanté dans les médias n'est qu'un rapport intersubjectif porté par un marketing incessant. Pour le ramasser en une formule, disons que ce que le libéralisme apporte, si l'on peut dire, à la société, c'est l'extension du rapport intersubjectif au détriment de la relation sociale³ (extension de l'emploi au détriment du travail : il y a une dialectique de l'emploi et du travail, contradiction que la plupart d'entre nous vit tous les jours. Les postes que nous occupons sont tout à la fois du travail et de l'emploi – hormis professions libérales et artisans indépendants. L'un me permet de me réaliser tandis que l'autre m'aliène, me désocialise. Chaque poste tend plus vers l'un que vers l'autre. Ainsi, un ouvrier à la chaîne est plus « employé » qu'un infirmier, qui l'est plus qu'un enseignant, etc.). Le capitalisme n'a pas besoin du social, c'est même son ennemi : un frein au profit⁴.

« L'idée c'est vraiment de donner du sens à ce qu'on fait, et du sens à tous nos salariés, tous les fonctionnaires, qui sont quelque part des petits aimants, et que ces petits aimants soient orientés nord-sud pour faire un grand aimant. »⁵

- 7 Tout est dit du sens du travail, ou plus justement, de l'emploi salarié (il est également possible de comprendre l'emploi comme un processus de désappropriation du travail). Se lit ici l'éloge de la coordination entre employés, de l'intersubjectif, de la reconnaissance simple (Hegel), du *miteinandersein* (le simple « être-avec-les-autres » de Heidegger, par exemple, dans un café avec des inconnus) : la chaîne fordiste. Éloge du magnétisme comme loi naturelle du (néo)libéralisme : naturalisation du Capital. Fonction publique et salariat privé sont mis sur le même plan. C'est la politique du nouveau management. Expression dans laquelle « politique » ne désigne plus la relation des citoyens entre eux, mais, d'une part, les décisions et actions des gouvernants et de l'appareil d'État (politique gouvernementale) ; d'autre part, les décisions et actions des chefs d'entreprises, toujours pour le compte des propriétaires des moyens de production (politique d'entreprise). L'État et les entreprises aux ordres du Capital. « Donner un sens à ce qu'on fait » signifie ici, coordonner le travail des employés dans le but de produire selon les exigences du patron. Il est assez étonnant que cela nous soit rappelé en 2016, puisque nous pensions que c'était ainsi que fonctionnait une entreprise depuis les fabriques, et plus généralement, nous pensions que c'était ainsi que s'organisait le travail depuis qu'il y a des équipes de travail : avec un chef qui dit quoi faire, comment le faire et qui montre parfois l'exemple. Qu'est-ce qui peut bien amener Pierre Gattaz, grand magnétiseur du Capital, à penser que l'emploi est aujourd'hui désorganisé, désorienté ? Rien, bien entendu. C'est un discours qui dit le banal de l'emploi pour masquer la volonté du patronat de détruire les avancées anticapitalistes de l'après-guerre : la fonction publique (notamment hospitalière), le régime général de la sécurité sociale et le régime des retraites, tels qu'ils ont été fondés en 1945.

La reliance

- 8 Après avoir essayé de montrer que la tendance à l'intersubjectivité est à l'œuvre dans la société, il est temps de présenter la notion de reliance et d'expliquer en quoi elle est production d'une réaction antilibérale (réaction contre l'intersubjectivité et cherchant à recréer du lien social). Si cette notion a été proposée par Roger Clausse en 1963⁶, elle a été reprise et a évolué, dans les années 1970, sous la plume de Marcel Bolle de Bal, à

partir de la sociologie des médias. Cette notion ajoute le sens, la finalité et l'insertion à la notion de connexion. Cela a deux sens :

« 1. C'est l'acte de relier ou de se relier : la reliance agie, réalisée, c'est-à-dire l'acte de reliance ; 2. Le résultat de cet acte : la reliance vécue, c'est-à-dire l'état de reliance. »⁷

- 9 Plusieurs types de reliance sont dégagés par l'auteur : la reliance entre une personne et des éléments naturels (le Ciel, la Terre, l'Univers), dite cosmique. La reliance entre une personne et l'espèce humaine (rites et mythes), qui est dite ontologique ou anthropomythique. La reliance entre une personne et les diverses instances de sa personnalité (Ça, Moi, Surmoi ; corps et esprit) qui est dite reliance psychologique. La reliance entre une personne et un autre acteur social, individuel ou collectif (groupe, organisation, institution, mouvement social) : reliance sociale.
- 10 La notion de reliance exclut de son champ ce qui n'est pas de l'ordre des relations humaines (la reliance vient *re-lie* ce qui a été délié ; *recréer* du social là où il a été délié). C'est une réduction qui a du sens en sociologie, mais devient un handicap en philosophie. Si notre approche de la relation est anthropologique, elle n'est pas anthropocentrique, en ce sens qu'elle n'exclut pas les choses (notamment les instruments exosomatiques : membres artificiels, outils, smartphones, automobiles, etc.) ou les animaux. Les *homo sapiens sapiens* ne sont en effet pas les seuls à pouvoir être liés (c'est-à-dire à dépasser la simple connexion intersubjective, ou à agir ensemble en vue d'une finalité). Certes, la modernité divise pour comprendre. C'est le principe, déjà platonicien, de l'analyse (avant la synthèse : les deux moments de la dialectique)⁸. « Diviser pour régner (Machiavel) », « diviser pour comprendre (Descartes) », « diviser pour produire (Taylor) »⁹. Le second moment, celui de la synthèse semble manquer à chaque étape. La reliance serait alors une réponse au délitement du lien social que produit la société moderne, en divisant sans cesse (individualisation, compartimentation, découpage). En somme, la reliance serait une réponse à ce que nous appelons le *processus d'intersubjectivation* (ce processus d'individuation qui est comme à rebours et part du social pour se dégrader en individualisme, c'est-à-dire en intersubjectif). La reliance serait donc une réaction en rapport à une perte de lien social, réponse à l'intersubjectivité croissante que l'on observe dans la société moderne et occidentale. Cette réaction exprime un besoin d'appartenance sociale. Tout semble se passer, pour Marcel Bolle de Bal, comme s'il y avait eu un âge d'or social et qu'il serait possible d'y revenir en reconstruisant du lien social, en se regroupant en communautés :

« La reconstitution d'un équivalent des relations primaires détruites par la société de masse »¹⁰

Un processus réactionnaire

- 11 L'auteur explique qu'au départ de ce processus reliant, se produit la *déliance* : distension, éclatement des liens traditionnels au sein d'un système social. C'est-à-dire, sur le plan idéologique, le résultat de la pensée de la petite bourgeoisie de robe (cartésianisme) : montée de l'individualisme, le fameux sujet libre. Ce n'est qu'une conséquence de la sécularisation de la société occidentale, qui permet la mise en place de la pensée scientifique moderne, en coupant le lien entre pensée et étendue, entre formel et empirique. L'acte de *re-lie* est donc une réaction à une perte de sens de l'existence sociale, de la tradition. Or, la tradition est ce qui ne se questionne pas : le

« c'est comme ça ». Après sa distension, sa perte de cohérence, son oubli, le travail de la reliance est de lier à *nouveau* (et à nouveaux frais). Ce travail :

« implique toujours une médiation, un système médiateur. »¹¹

- 12 C'est ce qui explique, par exemple, le renouveau des Églises. En tant qu'institutions, elles sont la médiation entre un moment passé, lorsqu'elles faisaient partie de la tradition et le moment présent qui ramène vers elles la quête de sens, de racines. C'est toutefois un renouveau, car il n'y a pas de retour en arrière, pas d'âge d'or à retrouver, mais un nouveau lien à construire, consciemment.
- 13 La tradition n'était pas interrogée, car vécue comme la norme, voire comme la totalité du monde vécu. Actuellement, la norme de vie est déstructurée (nihilisme du temps présent) et cet état de fait conduit certains à (re)trouver le chemin des Églises (ou d'autres collectifs traditionnels, parfois nationalistes), à la recherche d'un lien qu'ils ont le sentiment d'avoir perdu. Parce qu'il n'y a plus un rapport immédiat à la tradition, il y a désormais un rapport médiatisé par une institution (re)trouvée. Disons investie ou appropriée, comme une chose devenue extérieure et qu'il s'agit de faire sienne ; non pas, à nouveau, puisqu'elle n'a jamais été nôtre avant que nous en soyons séparés, puisqu'elle n'a jamais été une autre chose qu'il aurait été possible de s'approprier. Il s'agit en quelque sorte de (re)trouver un membre qui a été séparé du corps par amputation et qui n'existe plus. Il n'y a plus que des prothèses à la disposition des croyants, pour construire un nouveau rapport au sacré en imaginant retrouver ce rapport tel qu'il a toujours été, ce qui est bien entendu impossible.
- 14 D'autre part, ce geste de retour, cette réaction, est portée par une volonté forte. Toute volonté forte crée des tensions, des conflits, en s'opposant à d'autres volontés de retour aux « sources » d'autres traditions. Une des fonctions de la laïcité est d'apaiser ces conflits en ouvrant un espace où se fait jour la liberté de conscience, afin que les oppositions conflictuelles quittent le champ traditionnel ; contre l'idée, par exemple, que l'Europe ait des racines catholiques qu'il faudrait raviver et préserver, ce qui est précisément le processus actuel de reliance, pour le cas du catholicisme. La reliance indique les processus réactionnaires en vigueur, prônant un « retour » à une foi plus pure (quelle que soit la religion, et parfois, comme prétexte ou masque à des processus d'embrigadement et de repli sur soi : sectes protestantes, *Opus Dei*, scientologie, *Da'ech*, etc.), une vie plus naturelle (écologisme), une politique « moderne » (par la remise en cause des conquêtes sociales au profit du Capital). Tous ces processus sont réactionnaires, c'est-à-dire qu'ils cheminent à l'opposé de la marche dite « progressiste », idéologie qu'il conviendrait d'analyser, afin d'en comprendre les rouages. Bien sûr, au mot progrès, on associe d'emblée le mot gauche (un autre vocable qu'il faudrait questionner). Cela semble un peu rapide puisque ce qu'on appelle la gauche peut aussi, parfois, être réactionnaire : Manuel Barroso, Daniel Cohn-Bendit, Denis Kessler, Lionel Jospin, quatre figures du libéralisme-libertaire.

Une lecture non réactionnaire est-elle possible ?

- 15 La reliance pourrait toutefois avoir un sens large et ne pas correspondre à un repli sur soi. Dans ce cas, elle est simplement :
« la création de liens entre des acteurs sociaux. »¹²
- 16 Cette forme de reliance englobante, qui contient la précédente, permettrait de penser un autre lien que celui uniquement réactionnaire. En effet, elle autoriserait une

ouverture qui n'est pas présente dans le repli sur soi (fermeture). Cette ouverture peut permettre de concevoir un rapport, une relation, qui soit nouvelle et dégagée de la tentation du repli identitaire. C'est dans cet Ouvert (Heidegger) que peut avoir lieu la relation laïque. Cette possibilité n'est que cela : aucune certitude. Mais quand cela se produit :

« il y a interdépendance et réciprocité de l'individuel et du social »¹³.

- 17 C'est-à-dire, qu'il y a individuation psychique et collective, qu'il y a du transindividuel. Cependant, cette individuation se produit dans le respect des croyances et pratiques de chacun, du moment qu'elles restent dans les limites prescrites par la loi. Dans cet ouvert, naît la relation, et avec elle, les lieux se lient et forment l'espace pour-soi. Cet espace est nommé différentiel. Il est engendré par le travail de la négativité de l'espace abstrait (espace de la physique des modernes qui, en étant homogène et isotrope, nie l'existence des lieux) :

« Parce que l'espace abstrait tend vers l'homogénéité, qu'il réduit les différences (particularités) existantes, et que l'espace nouveau ne peut naître (se produire) qu'en accentuant les différences. »¹⁴

- 18 Cette accentuation des différences est une production de diachronisation, mais aussi, d'ordre, bien que cela puisse paraître contradictoire ; c'est une réduction du taux d'entropie, du moment que la diachronisation est maîtrisée, que la production des différences est organisée.

La reliance englobante comme processus de déprolétarianisation

- 19 Pour lutter contre la synchronisation (reliance identitaire) que produit le placage de l'espace abstrait sur la réalité, il y a production d'un espace diachronique, espace de déprolétarianisation, qui joint les lieux, c'est-à-dire « les éléments et moments de la pratique sociale » (Henri Lefebvre). Ces lieux sont reliés et l'espace social peut alors se constituer. Cet espace est celui de la vie humaine, c'est-à-dire qu'il comprend les relations que nous avons avec le réel : choses, animaux, humains. Cependant :

« Changer la vie », « changer la société », cela ne veut rien dire s'il n'y a pas production d'un espace approprié (...) ; à rapports sociaux nouveaux, espaces neufs et réciproquement. »¹⁵

- 20 C'est précisément ce qu'a progressivement produit la loi de 1905 : une liberté de conscience concernant l'orientation spirituelle de chaque personne vivant dans l'espace constitué par les frontières françaises. Toutefois, cette production fut partielle et ne constitue pas un changement des rapports de production. Si nous suivons le raisonnement d'Henri Lefebvre, il faudra dire alors qu'il n'y a pas eu production d'un espace nouveau, mais modification de la relation spatiale. C'est, sans doute aucun, un nouvel espace mental dans lequel les sujets sociaux se sentent plus libres, moins mis sous la tutelle des Églises, moins tenus de montrer du doigt celui qui est différent. L'espace social en a pourtant bien été modifié, puisque le rapport à l'Église et à ses représentations a changé, du fait, par exemple, de la disparition des crucifix dans les salles de classe des écoles publiques. Dans le cadre de l'enseignement, le rapport au Christ en croix a été modifié, disparaissant de l'espace relationnel public pour ne plus subsister que dans l'espace relationnel privé.
- 21 Mais comme il n'y a pas un nouveau mode de production, selon Henri Lefebvre, il n'y a pas d'espace nouveau. Ou alors, il faudrait dire que chaque fois que la relation spatiale change, l'espace devient autre. Qu'il évolue au fil des relations sociales, c'est une

évidence, quant à dire qu'il est tout autre à chaque modification, cela semble plus difficile à affirmer. Il y a changement du rapport à l'espace et donc, l'espace lui-même se modifie, puisqu'il résulte des relations que tous entretiennent avec chacun (c'est un système de lieux). Si une différence, même faible, change totalement l'espace vécu, alors il faut dire que la loi de 1905 est une production d'un espace nouveau (du moins, l'est-il juridiquement, c'est-à-dire, dans le champ de l'abstraction, celui du formalisme juridique). Cela implique que l'espace est tout autre à chaque changement et que cette différence n'est pas forcément remarquée. *A contrario*, si pour que l'espace soit nouveau, il faut un changement du mode de production (passer du capitalisme à un autre rapport économique), il faut dire que la loi de 1905 n'a rien changé, puisqu'elle n'a pas apporté un nouveau mode de production, donc, pas non plus un nouvel espace. Il y a pourtant bien changement de l'espace social. Il faut donc soit dire que l'espace change et qu'il n'y a pas que les modes de production qui le font changer, et dans ce cas c'est la question du réformisme, par lequel cette idée de « changer la vie », de révolutionnaire devient mot d'ordre étatique (elle se fige dans des pratiques contrôlées, normées). Elle se transforme en « mieux vivre », en « qualité de vie » et plus récemment en « vivre ensemble » : le propre des collectifs ovins. Soit, et nous pouvons l'avancer, il y a eu un changement du mode de production, une modification significative, bien que partielle et ultérieure : la façon dont la fonction publique et le régime général de sécurité sociale ont été mis en place en 1945. C'est notamment par l'attribution d'un salaire lié au grade en tant qu'attribut de la personne que s'invente un nouveau mode de production qui se distingue du salaire attribué à un poste de travail (pratique habituelle du secteur privé). L'espace social a donc changé en partie parce que le mode de production a été modifié partiellement. Cette modification prend une de ses inspirations dans le programme du Conseil National de la Résistance : « les jours heureux ».

« Il s'agit d'amener au jour, graduellement ou par bonds, une pratique spatiale différente. (...) Tant que persistera la quotidienneté dans l'espace abstrait avec ses contraintes très concrètes, tant qu'il n'y aura que des améliorations techniques de détail (...), tant que les espaces (de travail, de loisir, d'habitation) resteront disjoints et rejoints seulement pas l'instance politique et son contrôle, le projet de « changer la vie » restera un slogan politique, tantôt abandonné, tantôt repris. »¹⁶

- 22 Ce qui est dans la continuité de l'affirmation que chaque mode de production produit son propre espace et affirme que celui du capitalisme n'a pas ou peu évolué depuis son avènement. Toutefois, les changements peuvent être graduels, idée qui vient corroborer ce qui a été dit de la loi de 1905, qui ne change que peu l'espace français : la pratique de l'espace a changé, mais elle ne remet pas (pas encore, ou plus maintenant) en cause le mode de production, bien qu'elle ait commencé à le faire avec les avancées significatives de 1945.

La reliance comme pratique de la révolution conservatrice ?

- 23 Quand tout a été brisé, quand il n'y a plus de références sociales à portée de main, il ne reste plus qu'à en reconstruire. C'est un geste de protection, de préservation de soi en tant que partie d'un collectif. Ce geste est alors d'emblée réactionnaire et ne peut se libérer de sa part d'ombre conservatrice. Cependant, ce « tout » qui a été brisé est excessif en tant que désignation d'une totalité. En effet, nous vivons dans un monde dont l'absolu a été évidé, repoussé, calculé, maîtrisé, démantelé, découpé en pièces

disjointes au profit et par l'esprit cartésien et la césure qu'il opère entre le formel et l'empirique. Ce monde est en proie à une lutte interne entre valeurs traditionnelles et valeur d'échange, via l'équivalent général qu'est la monnaie. Mais il est également en lutte entre le spirituel et le matériel, entre totalisation et morcellement, unicité et multiplicité. Le conflit des tendances (que l'on peut aussi nommer processus d'occidentalisation) n'est pas parvenu au même stade de démantèlement du traditionnel partout où il est entré en action. Ce traditionnel se répartit en plusieurs champs : religieux en premier lieu, la catégorie emblématique de l'idéologie et de la tradition ; mais aussi la tradition ouvrière depuis l'industrialisation des pays occidentaux ; ou les traditions politiques devenues mots d'ordre répétés sans que ceux qui les portent n'en sachent le sens ni l'histoire (le cas des sympathisants du Front National est emblématique de cette ignorance du pétainisme) ; ou encore celles qui ont été nommées « religions sécularisées », car en empruntant certains traits, comme les régimes dictatoriaux nazi ou fasciste. Nombreux sont les champs d'application de la reliance, qui cherche à nouer un lien nouveau là où un autre a été défait. Il faut donc ici faire preuve de nuance, ne pas caricaturer telle ou telle position, mettre en balance les tendances qui s'affrontent, distinguer science et scientisme. La philosophie idéaliste a choisi son camp, celui du concept, alors que le matérialisme historique met l'accent sur le réel. Plutôt que de les opposer, il s'agit de comprendre que Marx est redevable à Hegel, mais qu'il a mis l'accent sur le réel. Or, le réel, ce n'est pas le monde. Le réel est ce qui sous-tend le monde que nous construisons en interprétant le réel par le biais de nos sens et de nos structures sociales. Nous construisons notre monde social en interprétant le réel, par le biais de nos sens, dans un processus d'individuation qui engendre notre subjectivité en même temps qu'il engendre notre sociabilité. Il est tout à la fois psychique et collectif. La reliance est une forme de processus psychique et collectif, une forme réactionnaire et qui cherche à retrouver un âge d'or qui n'a jamais eu (de) lieu, mais qui est toujours présent comme fantasme ou comme spectre qui nous hante. Dès lors, il s'agit de faire preuve de vigilance afin de ne pas céder à la pente réactionnaire. C'est là le domaine de la nuance, des jugements quantitatifs en lieu et place de ceux qualitatifs de la métaphysique. Pour qui veut conserver la référence à Aristote, il est alors question de faire droit à une physique des sujets et des collectifs, que l'on pourra nommer anthropologie et sociologie et qui peut tout aussi bien s'exacerber en statistique, si elle oublie que cette dernière n'est qu'un outil et non, à elle seule, une explication du réel. Sur le plan sociologique, la reliance n'est pas un processus basé sur la prévalence des idées, mais sur l'importance première, fondatrice, des conditions d'existence. Ce fond n'est pas idéologique, mais bien plutôt économique. La paupérisation et/ou la prolétarianisation des esprits entraîne une partie de la population vers des formes de reliance diverses dont, encore une fois, la religion n'est que l'exemple type : repli communautaire, sectes ou djihad, ékonomisme, politique identitaire.

La reliance, une ouverture ?

- 24 Comment peut-on alors penser la reliance comme ouverture plutôt que comme un renfermement sur soi ? Il s'agit de la penser comme plus générale que la seule action de *re-lia* après une perte de liant social. Son noyau peut commencer par se faire réactionnaire (référence à une antériorité que l'on veut réactiver), mais si elle est orientée par la raison et non par la superstition ou le ressentiment, elle peut se

sublimier et servir d'autres objectifs. C'est dans l'Ouvert que la reliance peut se déployer comme accueil, qu'elle peut en quelque sorte créer une (*al*)liance nouvelle, un nouveau mode d'association qui ne serait pas nostalgique, mais prospectif. Cependant, elle y perdrait probablement le « re » de la reliance, en n'étant pas la recherche d'un passé glorieux à raviver, mais celle d'un nouveau mode d'association. Il ne s'agirait pas d'imiter le déjà connu, mais de créer du neuf. Toutefois, nul ne pouvant se targuer de faire du neuf sans aucune référence à de l'ancien, que cette référence soit explicite ou non, et qu'elle soit positive ou négative (refaire avec un modèle, ou refaire en posant un contre-modèle), il s'agit de se baser sur le connu pour inventer de la différence. C'est une répétition qui crée un déphasage et, ce faisant, ne répète pas le même : c'est une nouvelle individuation psychique et collective. De façon similaire, mais différente, la répétition réactionnaire, en se basant sur un passé qui n'est plus là et qui est imaginé comme ayant été une sorte d'âge d'or n'ayant jamais existé, répète l'*inadvenu* en imitant un fantasme (c'est la question des mouvements politiques ou religieux basés sur la nostalgie d'un passé révolu). La répétition issue de l'imitation d'un fantasme constitué à partir d'une référence idéalisée à un fait reconstruit par l'imagination est une attitude réactionnaire, c'est nier le réel en le travestissant, c'est l'attitude même du nihiliste, et c'est ainsi que Karl Marx décrit les révolutions bourgeoises dans *Le dix-huit Brumaire*¹⁷.

Penser un au-delà de la reliance

- 25 S'il y a un ailleurs, il n'est pas déjà là. Il s'agit de le penser en se basant sur ce que nous connaissons, tout en évitant les pièges de la reliance. L'avenir n'est pas prédéterminé. C'est là un autre piège, celui du déterminisme qui nie la liberté. S'il était déterminé, nous pourrions le connaître dès maintenant. Or, ce n'est pas le cas et les événements ne cessent de nous surprendre lors de leur surgissement dans le monde. Ce qui passe pour déterminé n'est qu'une reconstruction après-coup, qui légitime une prospective statistique, mécaniste, déterministe. Prétendre que si nous connaissions l'état de l'univers à l'instant *t* nous pourrions en déterminer l'état à l'instant *t+1* est une fiction provenant d'une interprétation réductrice de la physique. C'est ce même geste réducteur qu'opère le transhumanisme avec l'humain. L'être humain n'est pas qu'une machine dont toutes les fonctions seraient reproductibles. Le mécanisme, le déterminisme et plus largement le formalisme sont des réductions simplifiant la réalité pour nous permettre de la penser. Il ne faut cependant pas faire l'erreur de prendre le formalisme (et tous ses dérivés) pour une explication pleine et entière de la réalité, car ce mode de pensée n'en est qu'une abstraction, une schématisation. Ainsi la reliance est une abstraction décrivant de façon schématique une réalité dont la complexité n'est pas réductible à ce qu'elle en dit. En d'autres termes, la réalité sociale excède ce que l'on peut en dire. Cependant, cela ne doit pas nous réduire au silence devant cette apparence d'ineffable. Il vaut mieux une approximation bien comprise qu'un mystère sans possibilité de dire, du moment que l'on est conscient que notre discours n'est pas vérité, mais approche, découverture partiel et partial du réel, tension vers le vrai, mais tension orientée idéologiquement, selon une tradition : religieuse, politique, économique, mathématique, logique, métaphysique, etc. C'est avec ces traditions qu'il nous faut composer afin de mieux comprendre le réel. Et nous ne pouvons composer avec elles si nous sommes happés par elles, si notre liberté de conscience n'est qu'imaginaire, alors que notre pensée est toute entière orientée, par exemple, selon

l'idéologie économiste qui nous affirme qu'il n'y a pas d'alternative à la réalisation de son discours formaliste.

- 26 Dans cette optique, il s'agit de penser la *liance* comme une organisation associative idéologiquement neutre, mais aussi axiologiquement neutre. La *liance*, avant d'être effective, réalisée, se tient dans l'Ouvert et n'est pas encore orientée, simple possibilité de créer du lien, quel que soit le lien qui sera ou ne sera pas créé. La *liance* est donc tout à la fois possibilité du lien et lien se constituant dans une orientation choisie ou non et pouvant être décrite selon des valeurs morales et idéologiques. Ainsi, les modes de la *liance* sont innombrables, allant de la bande de délinquants à la communauté religieuse, en passant par la maison de quartier, l'appartenance à un parti politique ou l'adhésion à un système économique. La *liance* se distingue en englobant l'alliance et la reliance. L'alliance lie à quelque chose, alors que la *liance* ne lie pas à un principe autre que celui contenu dans son lien propre. Le « *al* » de l'al-liance est un « *ad* », qui signifie que ce qui est lié l'est à autre chose, par exemple à un principe commun, mais extérieur à ceux qui sont liés : le droit international pour le cas d'un traité d'alliance entre deux pays. Inversement, la *liance* en elle-même ne donne aucune indication quant à ce qui oriente le lien. Les principes de la liaison sont à définir par ceux qui se lient, ils ne préexistent pas au lien. Dans la même veine, la reliance en tant que *liance* réactionnaire prend également pour principe un élément extérieur : Dieu, le parti, la race, la nation, le libéralisme, le patron, tous ces idéaux placés au-delà de ceux qui sont liés, comme principes de liaison qui peuvent sans difficulté se cristalliser en principes autoritaires, quand par exemple, l'appartenance à tel ou tel groupe est plus importante que de secourir un être qui souffre. La *liance*, idéologiquement et axiologiquement neutre permet d'éviter ces écueils. Elle n'autorise pas la réaction et ne nous place pas sous la coupe d'un principe supérieur qui conditionne le lien. Nous aurions donc la reliance, principe d'association réactionnaire, l'alliance, principe de subordination qui ne se distingue de la reliance que parce qu'elle n'est pas réactionnaire ; et la *liance*, principe d'association libre, sans subordination autre qu'à soi-même, sans médiation. C'est une autre formulation de la volonté générale (Jean-Jacques Rousseau). Dès lors, est-elle réalisable ?

BIBLIOGRAPHY

Roger Clausse, *Les nouvelles : synthèse critique*, Éditions de l'Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles, 1963.

Pierre Dardot et Christian Laval, *La nouvelle raison du monde*, Paris, La découverte, 2010.

Adam Ferguson, *Essai sur l'histoire de la société civile*, Paris, PUF, 1992.

Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *La phénoménologie de l'esprit*, Paris, Aubier, 1941.

Edmund Husserl, *L'origine de la géométrie*, Paris, PUF, 2010.

Henri Lefebvre, *La production de l'espace*, Paris, Éditions Anthropos, 2000.

Karl Marx, *Le Dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte*, Paris, Éditions Sociales, 1984.

Platon, *Phèdre*, Paris, Flammarion, 2008.

Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1964.

Bernard Stiegler, *Dans la disruption*, Paris, Liens qui Libèrent, 2016.

Marcel Bolle de Bal, « Reliance, Délance, Liance : Émergence de trois notions sociologiques », *Sociétés*, 2003/2, n°80.

Marcel Bolle de Bal, « Reliance, Mediance, Interstances : le R.M.I du développement », http://www.arianesud.com/bibliotheque/articulation_reliance_delance/bolle_de_bal_reliance_mediance_interstances_le_rmi_du_developpement

Prix Qualité Performance 2016, vidéo du 14 mars 2016, <https://youtu.be/0bq1akzV-6g>

Tweet du MEDEF, 17 mars 2016, <https://twitter.com/medef/status/710366331519033344>

NOTES

1. Nous appelons intersubjectivité cette dégradation du social que Bernard Stiegler nomme « une désarticulation meurtrière des je et des nous », *Dans la disruption*, 2016, p. 18.

2. G. W. F. Hegel, *La phénoménologie de l'esprit*, 1941, vol. 1, p. 157.

3. « Il faut arrêter de politiser les relations sociales. » Tweet du MEDEF, 17 mars 2016, où l'on comprend bien qu'il s'agit précisément de constituer un individualisme non politisé, en procédant à la destruction progressive et systématique du social. Le capital utilise le mot social pour le dénigrer, afin de faire la promotion de l'intersubjectivité, qui n'est ni politisée ni nommée.

4. Pierre Dardot et Christian Laval, *La nouvelle raison du monde*, 2010, p. 59 : « En resserrant à l'extrême le cercle étroit des préoccupations de l'individu, la division des professions finit par consacrer la suprématie des fins économiques (l'amour du gain) sur l'action publique, elle réalise une interdépendance généralisée des travaux privés qui, loin de donner aux individus le sentiment de leur appartenance au tout de la communauté, leur fait perdre le souci de la fin publique. » Les auteurs paraphrasent dans cet extrait la pensée d'Adam Ferguson qu'ils viennent de citer : *Essai sur l'histoire de la société civile*, 1992, p. 316.

Avant même la révolution industrielle (Ferguson publie son essai en 1767), le diagnostic est posé de la dégradation du social en intersubjectif, par la division du travail dans et par le capitalisme.

5. Extrait du court message de Pierre Gattaz, alors Président du MEDEF, aux participants des Prix Qualité Performance 2016.

6. Roger Clause, *Les nouvelles*, 1963.

7. Marcel Bolle de Bal, « Reliance, Délance, Liance : Émergence de trois notions sociologiques », *Sociétés*, n°80, p. 103.

8. Platon, *Phèdre*, 266bc.

9. Marcel Bolle de Bal, *Reliance, Mediance, Interstances : le R.M.I du développement*. Nous modifions l'ordre des énoncés pour les placer dans leur chronologie.

10. Marcel Bolle de Bal, « Reliance, Délance, Liance », op. cit., p. 100.

11. Ibid., p. 104.

12. Ibid., p. 108.

13. Ibid., p. 110.

14. Henri Lefebvre, *La production de l'espace*, p. 64.

15. Ibid., p. 72.

16. Ibid.

17. Karl Marx, *Le Dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte*, 1984, p. 72-74.

ABSTRACTS

This article is about "reliance". I have tried to outline its various interpretations and its meaning as a "re-linking" ("re-lier"), that is to say to "link anew", that which has been severed ("déliance" - a sort of "undoing") that i have named the intersubjectivation process ("processus d'intersubjectivation"). Reliance as such tends to recreate a link which has been broken whilst referring to a past that is no more : a repetition of the nonoccurrence. As a matter of fact, therefore, it is a reactionary process and it matters to treat it in its noxiousness and to call it into question in order to find other alternatives, if that is possible.

Il est question dans cet article de la notion de reliance. Je la confronte à ses interprétations et à son sens de re-lie, après un processus de déliance que je nomme processus d'intersubjectivation. Cette reliance tente de reconstituer un lien qui a été brisé en faisant référence à un passé qui n'est plus : répétition de l'inadvenu. C'est donc, de fait, un processus réactionnaire qu'il convient d'exposer dans toute sa nocivité, afin de le questionner et de lui trouver des alternatives, si cela est possible.

AUTHOR

LAURENT MARONNEAU

Laurent Maronneau est docteur en philosophie de l'Université de Lorraine (Metz), et travaille en lien avec le Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales (UL) et le Centre de recherches en philosophie allemande et contemporaine (Université de Strasbourg). Sa recherche porte sur la laïcité en tant que concept et comme dispositif émancipateur, ainsi que sur la théorie critique comme moyen d'interpréter la société contemporaine.